

ON HORIZON AND (UN)BELONGING

FLORENCIA SOSA REY
COMMISSAIRE / CURATOR: CAMILA VÁSQUEZ

ON HORIZON
AND (UN)BELONGING

RÉFLEXIONS CURATORIALES

ON HORIZON AND (UN)BELONGING

PRÉSENTE LE DISTILLAT D'UNE RÉSIDENCE

D'ARTISTE CHAPEAUTÉE PAR LE LABORATOIRE

COMMUNAUTAIRE D'ART (ARTLAB) DE LA GALERIE

D'ART FOREMAN, ÉCHELONNÉE ENTRE SEPTEMBRE

2024 ET AOÛT 2025.

Cette résidence prend racine dans les échanges, les discussions, les mouvances culturelles, les singularités naturelles et la profondeur historique qui forment le terreau quotidien de la Galerie. L'art contemporain y est abordé du bas vers le haut, ce qui permet d'aiguiller les communautés locales sur des enjeux qui touchent directement leur réalité.

C'est dans cet esprit que Florencia Sosa Rey est allée à la rencontre de l'Estrie, région qui lui était inconnue, en entrant en contact avec la ruralité. Prenant comme point de départ la campagne et le passé paysan de sa famille paternelle, elle a entrepris, à distance et en différé, d'explorer ses racines culturelles. S'appuyant sur des méthodologies expérimentales et participatives, elle a développé deux axes de recherche : d'une part, se rapprocher d'une tradition familiale disparue, qui ne lui a pas été transmise, par le biais du contact avec les chevaux, et d'autre part, revisiter le patrimoine socioculturel de son pays d'origine, l'Argentine, à travers le folklore.

REFLEXIONES CURATORIALES

ON HORIZON AND (UN)BELONGING

PRESENTA EL RESULTADO DE UNA RESIDENCIA

ARTÍSTICA ORGANIZADA POR EL LABORATORIO

COMUNITARIO DE ARTE (ARTLAB) DE LA GALERÍA

DE ARTE FOREMAN ENTRE SEPTIEMBRE DE 2024

Y AGOSTO DE 2025.

Las residencias ArtLab, que se realizan anualmente, se basan en los intercambios, los debates, los movimientos culturales, las singularidades naturales y la profundidad histórica que conforman el día a día de la galería. El arte contemporáneo se aborda desde las bases, proporcionando un espacio de diálogo y de reflexión con las comunidades locales sobre los temas que resuenan en su experiencia.

Con esta idea en mente, Florencia Sosa Rey se adentró en la región de Estrie, territorio que hasta entonces le era desconocido, impregnándose del ritmo de la vida rural. Tomando como punto de partida el pasado campesino de su familia paterna, ella se propuso explorar sus raíces culturales a distancia y de manera asincrónica. Mediante metodologías experimentales y participativas, desarrolló dos líneas de investigación: por un lado, acercarse a una tradición familiar rural desaparecida que no le fue transmitida a través del contacto con los caballos y, por otro, revisitar el patrimonio sociocultural de su país de origen, Argentina, a través del folclore.

CURATORIAL THOUGHTS

ON HORIZON AND (UN)BELONGING

PRESENTS THE DISTILLATE OF AN ARTIST'S

RESIDENCY HOSTED BY THE FOREMAN ART

GALLERY'S COMMUNITY ART LAB (ARTLAB)

BETWEEN SEPTEMBER 2024 AND AUGUST 2025.

Held yearly, ArtLab residencies are rooted in the talks, discussions, cultural movements, natural singularities and layered histories that give shape to the Gallery and its ethos. Taking a ground-up approach, contemporary art dialogues with local communities, providing a space for reflection on the issues that resonate with their experience.

This was the spirit informing the process of Florencia Sosa Rey as she set out to encounter Estrie, a region until then unknown to her, immersing herself in the rhythms of rural life. With the countryside and her family's agrarian past as her starting points, she undertook a remote, asynchronous exploration of her cultural roots, using experimental and participative methodologies to investigate two key areas: building bridges to a bygone family tradition that was not passed down to her, a question she addressed through contact with horses; and revisiting the social and cultural heritage of her country of origin, Argentina, through folk traditions.

Mais avant d'aller plus en profondeur dans le sujet, je me permets une petite digression personnelle. Écrire ce texte m'amène à sonder ce que fut l'expérience d'accompagner Florencia Sosa Rey à travers sa recherche. Nos pratiques convergent sur plusieurs plans : nous partageons des affinités esthétiques, des intérêts conceptuels, une forme de rapport à l'art (incluant des approches processuelles et performatives), des questionnements identitaires ainsi que des expériences diasporiques en tant que Latino-Américaines avec des origines dans le Cône Sud. Des différences nous distinguent également, bien qu'il ne soit pas pertinent de les détailler dans le présent contexte. Au fil de cette résidence, une relation parfois plus opaque¹ et parfois plus limpide s'est construite, m'offrant un regard sur certaines sphères de son univers artistique.

Comment parler d'une pratique qui suscite des questions réelles liées à mon propre parcours, tout en admettant que l'Autre est une énigme et qu'il restera sans doute (et heureusement) des incompréhensions, des écarts, des zones d'ombre, des questions sans réponse, et par là même fécondes? Et quelle posture adopter? Rechercher la légitimité en tentant de prendre une distance intellectuelle qui rendrait mon écriture plus proche de celle l'académie (ce qui serait pertinent pour une exposition dans une galerie universitaire), ou puiser dans le personnel et l'intime, au risque de se rendre vulnérable, en écrivant par le corps². Je pense à Gloria Anzaldúa. Dans *Hablar en lenguas. Una carta a escritoras tercermundistas* (Parler en langues. Une lettre aux écrivaines du tiers-monde), elle s'interroge :

Pero antes de profundizar en el tema, me permito hacer una pequeña digresión personal. Escribir este texto me lleva a sondear lo que fue la experiencia de acompañar a Florencia Sosa Rey en su investigación. Nuestras prácticas convergen en varios aspectos: compartimos afinidades estéticas, intereses conceptuales, una manera de abordar el arte (que incluye enfoques procesuales y performativos), cuestionamientos identitarios y experiencias de diáspora como latinoamericanas que somos con orígenes en el Cono Sur. También nos distinguen ciertas diferencias, aunque no es pertinente detallarlas en este contexto. A lo largo de esta residencia, se fue estableciendo entre nosotras una relación a veces más *opaca*¹ y a veces más límpida, que me permitió conocer diferentes esferas de su universo artístico.

¿Cómo hablar de una obra que despier- ta preguntas genuinas vinculadas a mi propia trayectoria, asumiendo al mismo tiempo que la Otra es un enigma y que quedarán sin duda (y afortunadamente) incompréhensions, brechas, zonas nebulosas, preguntas sin respuestas y, por ende, fértiles? ¿Y qué postura adoptar? Buscar la legitimidad intentando tomar una distancia intelectual que acerque mi escritura a la de la Academia (lo que sería oportuno para una exposición en una galería universitaria), o apelar a lo personal y lo íntimo, con el riesgo de mostrarse vulnerable, escribiendo desde el cuerpo². Pienso en Gloria Anzaldúa. En *Hablar en lenguas. Una carta a escritoras tercermundistas* se cuestiona:

But before we enter into the subject in more depth, I'd like to offer a brief personal detour. Writing this text has prompted me to reflect on what it meant to accompany Sosa Rey throughout her research. Our practices converge on many levels: aesthetic affinity, conceptual interests, a particular relationship to art and art-making (including process-based and performative approaches), questions of identity, and diasporic experiences as Latin American women from the Southern Cone. We had our differences as well, but they are of little relevance in this context. As the residency unfurled, a relationship — sometimes *opaque*,¹ sometimes more transparent — grew between us, offering me a window into different facets of her artistic vision.

How to speak of a practice that stirs up real questions about my own journey while accepting that the Other will forever remain an enigma; that misunderstandings, distances, shadowy zones and unanswered questions will inevitably persist — even if, in their very opacity, they are also fertile ground for possibility? And what stance should I take? Should I seek legitimacy by trying to maintain an intellectual distance that would lend my writing a more academic tone (not inappropriate for an exhibition in a university gallery)? Or should I risk making myself vulnerable, drawing on the personal and intimate to write with the body?² Gloria Anzaldúa comes to mind. In *Speaking in Tongues: A Letter to 3rd World Women Writers*, she writes:

1.

FR Le terme *opaque* est ici utilisé en référence à Édouard Glissant, auteur inclus par Florencia Sosa Rey dans le cadre conceptuel de cette recherche. La notion d'*opacité* « reconnaît l'existence chez chaque individu de faits culturels incompréhensibles à d'autres individus qui ne participent pas de la même culture » et « accorde à chacun le droit de garder son ombre épaisse, c'est-à-dire son épaisseur psycho-culturelle. » Clément Mbom. « Édouard Glissant : de l'opacité à la relation » dans *Poétiques d'Édouard Glissant*, dirigé par Jacques Chevrier, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 248.

ES El término *opaco* se utiliza aquí en referencia a Édouard Glissant, autor incluido por Florencia Sosa Rey en el marco conceptual de esta investigación. La noción de *opacidad* "reconoce la existencia en cada individuo de hechos culturales incomprensibles para otros individuos que no participan de la misma cultura" y "concede a cada uno el derecho a conservar su sombra densa, es decir, su densidad psicocultural". Clément Mbom. "Édouard Glissant: de la opacidad a la relación" en *Poéticas d'Édouard Glissant*, dirigido por Jacques Chevrier, París, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 248.

EN The term *opaque* is used here in reference to Édouard Glissant, a writer Sosa Rey includes in the conceptual framework of her research. Glissant's notion of *opacity* "recognizes that each individual carries cultural realities incomprehensible to others who are not part of the same culture" and "grants each person the right to maintain the denseness of their shadow — that is, their psycho-cultural density." [Translation ours.] Clément Mbom. "Édouard Glissant : de l'opacité à la relation," in *Poétiques d'Édouard Glissant*, edited by Jacques Chevrier, Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 248.

2.

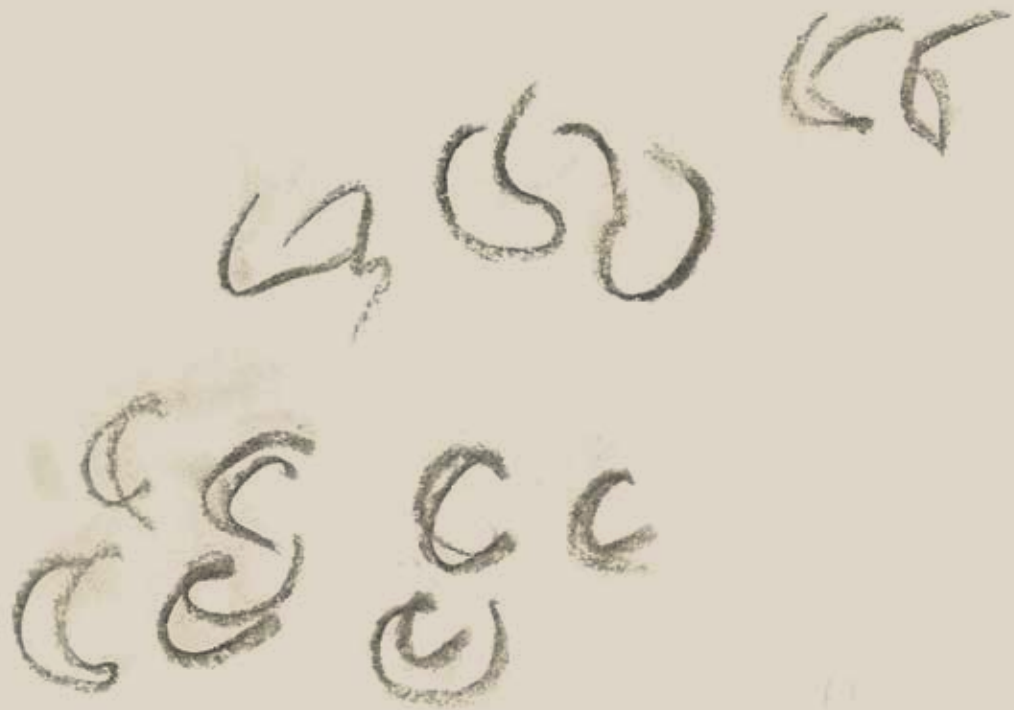
FR *Écrire par le corps* est un programme public sur l'œuvre et l'héritage de Gloria Anzaldúa. Créé et organisé par Marcela Borquez, Renata Cervetto et Carla Rangel, il s'est déroulé à la SBC Galerie d'art contemporain du 19 novembre au 14 décembre 2024, à Montréal. Des artistes étroitement alignées avec la vision d'Anzaldúa, dont Florencia Sosa Rey, ont été invitées à y contribuer, favorisant une exploration approfondie de son legs. Voir le sbccgalleries.ca/expositions/ecrireparlecorps (Consulté le 22 juillet 2025).

ES *Escribir desde el cuerpo* es un programa público sobre la obra y el legado de Gloria Anzaldúa, pensadora feminista chicana, queer y descolonial. Creado y organizado por Marcela Borquez, Renata Cervetto y Carla Rangel, se llevó a cabo en la Galería de Arte Contemporáneo SBC del 19 de noviembre al 14 de diciembre de 2024, en Montreal. Se invitó a artistas estrechamente alineadas con la visión de Anzaldúa, entre ellas Florencia Sosa Rey, a contribuir al programa, lo que favoreció una exploración en profundidad de su legado. Véase sbccgalleries.ca/expositions/ecrireparlecorps (consultado el 22 de julio de 2025).

EN *Writing With the Body* is a public program celebrating the work and legacy of Chicana feminist, queer and decolonial thinker Gloria Anzaldúa. Created and coordinated by Marcela Borquez, Renata Cervetto and Carla Rangel, it took place at the SBC Galerie d'art contemporain in Montreal from November 19 to December 14, 2024. Artists whose outlooks closely aligned with Anzaldúa's vision, including Florencia Sosa Rey, were invited to contribute, fostering a deeper exploration of her legacy. See sbccgalleries.ca/expositions/ecrireparlecorps (accessed on July 22, 2025).

*Il n'est pas facile d'écrire cette lettre.
Elle a commencé comme un poème,
un long poème.
J'ai essayé d'en faire un essai,
mais le résultat était rigide, froid.
Je n'ai pas encore désappris le lavage
de cerveau, les conneries ésotériques
et le pseudo-intellectualisme que l'école
a imposés à mon écriture.
Comment recommencer ?
Comment approcher l'intimité
et la proximité que je veux ?
Sous quelle forme ?
Une lettre, bien sûr³.*

*No es fácil escribir esta carta.
Empezó como poema, un poema largo.
Traté de convertirlo en un ensayo,
pero resultó rígido, frío.
Aún no he desaprendido el lavado
de cerebro, la mierda esotérica y el
pseudointellectualismo que la escuela
ha forzado en mi escritura.
Cómo empezar de nuevo.
Cómo aproximar la intimidad y la
inmediación que quiero.
¿Cuál forma?
Una carta, por supuesto³.*





*It is not easy to write this letter.
It began as a poem, a long poem.
I tried to turn it into an essay but
the result was wooden, cold. I have not
yet unlearned the esoteric bullshit and
pseudo-intellectualizing that school
brainwashed into my writing.
How to begin again.
How to approach the intimacy
and the immediacy I want.
A letter, of course³.*

3.

FR Gloria Anzaldúa, « Hablar en lenguas, una carta a escritoras tercermundistas » dans *Mujeres intelectuales: feminismos y liberación en América Latina y el Caribe*, édité par Mirna Paiz Cárcamo [et coll.], compilé par Alejandra de Santiago Guzmán, Edith Caballero et Gabriela González Ortuño, CLACSO, 2017, p. 277-278 : Livre numérique, PDF [Antologías del pensamiento social latinoamericano y caribeño / Gentili, Pablo].

ES Gloria Anzaldúa, "Hablar en lenguas, una carta a escritoras tercermundistas" en *Mujeres intelectuales: feminismos y liberación en América Latina y el Caribe*, editado por Mirna Paiz Cárcamo [y cols.], compilado por Alejandra de Santiago Guzmán, Edith Caballero y Gabriela González Ortuño, CLACSO, 2017, pp. 277-278: Libro digital, PDF [Antologías del pensamiento social latinoamericano y caribeño / Gentili, Pablo].

EN Gloria Anzaldúa, "Hablar en lenguas, una carta a escritoras tercermundistas," in *Mujeres intelectuales: feminismos y liberación en América Latina y el Caribe*, edited by Mirna Paiz Cárcamo et al., compiled by Alejandra de Santiago Guzmán, Edith Caballero and Gabriela González Ortuño, CLACSO, 2017, p. 277-278: PDF e-book [Antologías del pensamiento social latinoamericano y caribeño / Gentili, Pablo].

La prémisse de ce projet repose sur une invitation que j'ai faite à Florencia au tout début de la résidence, soit de se pencher sur la porosité entre sa pratique de facilitation d'ateliers et la dimension formelle de sa création. Et si l'atelier devenait œuvre en soi? En écho à cette invitation, je me propose également d'explorer la porosité dans ma posture curatoriale, entre différentes formes d'écriture qui convergent vers une forme hybride, métissée, voire queer.

Il s'agit par cette démarche de mettre en exergue la posture de Florencia telle qu'elle la présente dans un échange que nous avons eu le 24 juillet 2025 : « Ce à quoi je m'identifie le plus, c'est au fait d'être fille d'immigrants *working class*, d'être née ici et d'avoir toujours vécu dans l'interculturalité. C'est d'être à la maison en argentin, et dans la rue, je ne sais pas, en pakistanais, en italien, en salvadorien, en libanais. Inviter des personnes d'origines ou de milieux différents était une tentative pour voir comment chacune pouvait s'approprier corporellement une danse traditionnelle qui ne lui appartient pas. Je pense que c'est ainsi que se forment les traditions et le folklore. Le processus de création d'une danse traditionnelle est beaucoup plus long. La rencontre interculturelle se forme après des années et des années de contact. Et moi j'arrive de l'extérieur en disant : bon, voilà ce que j'apporte. Voyons comment chacune d'entre nous le reçoit et entre en dialogue à travers ce qu'elle connaît et ce qui l'interpelle le plus. »

Au cours de l'été 2025, Florencia développe un projet participatif avec un groupe composé d'artistes de la région aux approches performatives et corporelles complémentaires, et aux bagages

La premisa de este proyecto se basa en una invitación que le hice a Florencia al inicio de la residencia para explorar la porosidad entre su práctica de facilitación de talleres y la dimensión formal de su creación. ¿Y si el taller se transformara en una obra en sí misma? En respuesta a esta invitación, también me propongo explorar la porosidad en mi postura curatorial a través de diferentes formas de escritura que convergen en una forma híbrida, mestiza y quizá queer.

Se trata de poner de relieve la postura de Florencia tal y como ella misma la expone en una conversación que mantuvimos el 24 de julio de 2025: "Con lo que más me identifico es con el hecho de ser hija de inmigrantes *working class*, haber nacido aquí y haber vivido siempre en un entorno intercultural. Es el estar en casa en argentino, y en la calle, no sé, en pakistaní, en italiano, en salvadoreño, en libanés. Invitar a personas de diferentes orígenes o *backgrounds* fue un intento de ver cómo cada una podía apropiarse corporalmente una danza tradicional que no le pertenece. Creo que así es como se forman las tradiciones y el folclore. El proceso para crear una danza tradicional es mucho más largo. El encuentro intercultural se forma después de años y años de contacto. Y yo llego desde fuera diciendo: bueno, esto es lo que traigo. A ver cómo cada una de nosotras lo recibe y entra en diálogo a través de lo que conoce y le parece más llamativo."

Durante el verano de 2025, Florencia desarrolló un proyecto participativo con un grupo compuesto por artistas de la región con enfoques performativos y corporales complementarios, y con bagajes culturales e identitarios variados. Shirin Abbasi es una artista

The project is premised in an invitation I extended to Sosa Rey at the very start of the residency, i.e., to examine the porosity between her practice as a workshop facilitator and the formal aspects of her creation. What if the workshop itself were to become a work of art? Echoing that invitation, I also proposed exploring porosity in my own practice as a curator, navigating between different forms of writing that converge in a hybrid, cross-pollinated — even queer — form.

This approach sought to highlight Sosa Rey's position as she herself had described it in conversation with me on July 24, 2025: "What I most identify with is being the daughter of working-class immigrants — being born here and having always lived at the intersection of cultures. It was about being at home in Argentinian Spanish and then out on the street, I don't know, in Pakistani, Italian, Salvadoran, Lebanese. [For this project,] inviting [artists] from different origins or backgrounds was an attempt to see how each of them might physically inhabit a traditional dance that wasn't their own. I think that's how traditions and cultural heritage come to be. The process of creating a traditional dance takes much longer. Intercultural encounters take shape after years and years of contact. And so here I come from the outside, saying, well, here's what I'm bringing. Let's see how each of us receives it and how we can enter into dialogue with it, through what we already know and what resonates with us the most." [Translation ours]

Throughout summer 2025, Sosa Rey developed a participatory project with a group of local artists whose performative, body-oriented approaches were

culturels et identitaires variés. Shirin Abbasi est une artiste en arts visuels dont la pratique, ancrée dans la performance et le dessin, est informée par ses origines iraniennes. Camille Lacelle-Wilsey est chorégraphe, interprète et performeuse, tandis que Rebecca Rehder est interprète et ostéopathe, avec un intérêt pour les danses et la musique traditionnelles nord-américaines. Elle les invite à fabuler un folklore hybride, par un processus de création situé à l'intersection de la discussion, du mouvement dansé ou performé, du déplacement et de la cocréation. Tantôt guidée par ses propositions, tantôt par la contribution de chacune, une œuvre-atelier filmée émerge de leurs conversations, du partage de références et du langage des corps.

Dans les mois précédant l'atelier et son tournage, Florencia concentre ses recherches sur deux danses folkloriques argentines à partir desquelles le travail collectif sera entamé : la zamba et la chacarera, moins connues que le tango et issues du milieu rural. Dans son analyse, elle observe des traits communs, caractéristiques du folklore, tels que l'utilisation de la séduction pour provoquer le déplacement et l'accent mis sur les rôles traditionnels masculins et féminins (soulignés par les costumes), qui génèrent une dynamique à la fois hétéronormative et patriarcale. Comme elle l'explique dans la même conversation du 24 juillet 2025 : « Travailler avec des femmes a été important pour moi. Le folklore est une accumulation de différentes variantes. J'ai donc réfléchi à ma relation à ces danses, à ce qui me plaisait ou non, à ce que je pouvais faire et à ce que cela m'évoquait. J'ai réalisé que je pouvais le déconstruire pour me l'approprier. Si nous considérons la danse

visual cuya práctica, arraigada en la performance y el dibujo, está influenciada por sus orígenes iraníes. Camille Lacelle-Wilsey es coreógrafa, intérprete y performer, mientras que Rebecca Rehder es bailarina, intérprete y osteópata interesada en las danzas y la música tradicionales norteamericanas. Las invita a inventar un folclore híbrido, mediante un proceso de creación situado en la intersección entre la discusión, el movimiento danzado o performativo, el desplazamiento y la co-creación, que es un aspecto que se ha trabajado en profundidad en el estudio. A veces, guiadas por las propuestas de Florencia y a veces por la contribución de cada artista, surge de sus conversaciones, del intercambio de referencias y del lenguaje de sus cuerpos una obra-taller filmada.

En los meses previos al taller y a la filmación, Florencia se centró en dos danzas folclóricas argentinas, la zamba y la chacarera, sobre las que se trabajó colectivamente. Estas danzas, menos conocidas que el tango, tienen raíces campesinas. En su análisis, observó rasgos comunes del folclore, como el uso de la seducción para generar desplazamientos y el énfasis en los roles tradicionales de género (resaltados por los trajes), que establecen una dinámica heteronormativa y patriarcal. Como ella lo explicó en la misma conversación del 24 de julio de 2025: "Trabajar con mujeres fue importante para mí. El folclore es una acumulación de diferentes variantes. Me pregunté entonces cuál era mi relación con ese baile, qué me gustaba, qué no, qué podía hacer y qué me hacía pensar. Me di cuenta de que podía deconstruirlo para hacerlo propio. Si consideramos el baile como un material, podemos jugar con él, podemos adaptarlo. Por ejemplo, ¿cómo podemos







complementary and who brought a range of cultural and identity inheritances. Shirin Abbasi is a visual artist whose practice integrating performance art and drawing is informed by her Iranian origins. Camille Lacelle-Wilsey is a choreographer, dancer and performance artist. Rebecca Rehder is a dancer and osteopath with an interest in traditional North American music and dance. Sosa Rey invited them to help devise a hybrid folklore through a creative process at the crossroads of discussion, embodied or performed gestures (including dance), movement through space, and co-creation. Guided at times by Sosa Rey's ideas, at other times by the input of each artist, their conversations, shared references and bodily expressions came together in a workshop-artwork that was captured on film.

In the months leading up to the workshop and film shoot, Sosa Rey focused her research on two Argentine folk dances that would serve as the basis for the collaborative work: the zamba and the chacarera, both rooted in rural traditions and less well-known than the tango. In her analysis, she identified common traits characteristic of folklore, such as the use of seduction dynamics to inform the moves and an emphasis on traditional gender roles, further reinforced by costume. These elements contribute to a framework that is both heteronormative and patriarchal. As she remarked in our July 24 conversation: "Working with women was important to me. Folklore is an accumulation of countless variations. I reflected on my relationship to these dances, what I liked and didn't like, what I could do with them and what they evoked for me. I realized I could deconstruct the dance to make it my own. If we think of dance as

comme un matériau, nous pouvons jouer avec elle, nous pouvons l'adapter. Par exemple, comment pouvons-nous interagir avec trois personnes sans être liées à une seule d'entre elles dans un mode de séduction de couple? Qu'en est-il de l'amitié ou de l'égalité? Ce n'est pas une question de femme qui attend un appel ou qui le rejette. Nous sommes toutes en dialogue. »

S'éloignant de l'imitation et sans chercher à réinventer ces danses, l'œuvre-atelier a permis de transcender les genres au sens large du terme, tant sur le plan artistique que sur le plan identitaire. Paradoxalement, le folklore est souvent associé à quelque chose d'originel et d'immuable. Il sert à modeler le vrai, à délimiter l'authentique et à distinguer ce qui est national et ce qui ne l'est pas, en immobilisant les formes⁴. Cependant, « dans un contexte de transculturation, les manifestations culturelles les plus diverses s'intègrent, donnant naissance à des modes kaléidoscopiques de culture populaire⁵ ». Oscillant entre la tendance à maintenir une certaine fidélité à la forme primaire et l'ouverture aux variations proposées par chaque artiste, le processus créatif de Florencia combine des identités ancrées dans un territoire avec des identités changeantes et négociées.

Cet acte de réappropriation me bouleverse. Si le geste anti-patriarcal me touche profondément, la quête de soi me touche tout autant. Elle passe à la fois par une définition individuelle (qui s'attarde sur les singularités) et par la recherche de racines culturelles, qui implique d'accepter le décalage spatio-temporel, en assumant la perte et l'insaisissable de l'appartenance.

relacionarnos con tres personas sin estar atadas a una sola de ellas en modo seducción de pareja? ¿Qué pasa con la amistad o la igualdad? No se trata de la mujer que espera un llamado o que lo rechaza. Estamos todas en diálogo.”

Lejos de la imitación y sin buscar reinventar esas danzas, la obra-taller permitió trascender los géneros en el sentido más amplio de la palabra, tanto artísticamente como en lo relativo a la identidad. Paradójicamente, el folklore se asocia frecuentemente a lo originario y fijo. Como un medio para “modelar lo verdadero, delimitar lo auténtico, y designar lo que es y no es nacional, inmovilizando las formas”⁴. Sin embargo, en un proceso de “transculturación, se integran las manifestaciones culturales más diversas, dando origen a los caleidoscópicos modos de la cultura popular”⁵. Oscilando entre la tendencia a mantener una cierta fidelidad a la forma primaria y la apertura a las variaciones propuestas por cada artista, el proceso creativo de Florencia combina identidades ancladas en un territorio con identidades cambiantes y negociadas.

Me estremece ese acto de reappropriación. Me remueve el gesto anti-patriarcal. Pero también, la búsqueda de lo propio, que pasa tanto por definirse individualmente, con sus singularidades, como por hurgar en las raíces culturales, aceptando el desfase espaciotemporal, asumiendo la pérdida y lo inaprensible de la pertenencia.

De la obra-taller surge un trabajo videográfico a medio camino entre el documental y el video, que revela y oculta sucesivamente el proceso de creación participativa filmado, compuesto por ensayos y errores. La opacidad entra en

a material, we can play with it, adapt it. For example, how could three people interact without being bound by the seduction dynamic of the couple? What about friendship or equality? It's not a matter of a woman waiting for or rejecting a call. We are all in dialogue.”

Avoiding imitation and without seeking to reinvent the dances, the workshop-artwork opened up the possibility of transcending both artistic genre and gender identity. Paradoxically, folklore is often associated with something original and immutable, seen as a way of shaping reality, distinguishing the authentic and drawing a line between what is ‘national’ and what is not by freezing the forms in place.⁴ Still, in “a context of transculturation, the most diverse cultural manifestations blend, giving rise to kaleidoscopic modes of popular culture.”⁵ Oscillating between a commitment to the primary form and openness to the variations proposed by each artist, Sosa Rey's creative process brought together identities rooted in place with those that are shifting and negotiated.

This act of reappropriation moved me deeply. While the anti-patriarchal gesture resonated powerfully, so too did the quest for self, involving as it does individual definition on the one hand, focused on one's own singularities, and the search for cultural roots on the other. This search implies accepting temporal and spatial distance while embracing the loss and intangibility that come with belonging.

From the workshop-artwork emerged a video piece that hovered between documentary and video art, alternately revealing and concealing the participatory creative process, an exploration

4. **FR** Miguel Antonio Cruz González. « Folclore, música y nación: el papel del bambuco en la construcción de lo colombiano » dans *Investigación y transformaciones sociales*, édité par Humberto Cubides et Armando Durán. *Nómadas*, no 17 (octobre 2002), p. 220.

ES Miguel Antonio Cruz González. “Folclore, música y nación: el papel del bambuco en la construcción de lo colombiano” en *Investigación y transformaciones sociales*, édité par Humberto Cubides et Armando Durán, *Nómadas*, no 17 (octubre 2002), p. 220.

EN Miguel Antonio Cruz González. “Folclore, música y nación: el papel del bambuco en la construcción de lo colombiano.” In *Investigación y transformaciones sociales*, special issue of *Nómadas*, no. 17 (October 2002), edited by Humberto Cubides and Armando Durán, p. 220.

5. **FR** *Ibid.*, p. 229.

ES *Ibid.*, p. 229.

EN *Ibid.*, p. 229.
[Translation ours]

De l'œuvre-atelier découle un travail vidéographique situé entre le documentaire et la vidéo, qui tour à tour dévoile et dissimule le processus de création participatif filmé, fait d'essais et d'erreurs. L'opacité entre en jeu dans cette œuvre-vidéo qui oscille elle aussi entre les genres, permettant de respecter l'intimité propre à l'expérience d'atelier, une intimité présente lors du tournage.

Pour renouer avec l'héritage paysan de sa famille paternelle, Florencia choisit d'établir un lien avec la campagne en tissant une relation avec des chevaux. Ce qui a commencé comme un intérêt pour leurs déplacements s'est transformé en un état de coprésence, d'immobilité et de repos. Au rythme des saisons, ses séances d'observation à l'Institut du Ressenti⁶ la conduisent à se pencher sur des thèmes tels que la proximité et la distance ou l'appartenance et la non-appartenance, en partant du corps. Dans le silence, les chevaux s'habituent à sa présence, et elle à la leur. En abandonnant toute attente d'un comportement particulier de leur part, le rapprochement est possible. Un dialogue non verbal avec l'animal lui donne accès à des souvenirs ancestraux qui ne lui avaient pas été transmis. L'immensité du cheval, sa capacité à ressentir et la cohérence qui caractérise cette espèce l'amènent à explorer une relation à son histoire vaste, dans laquelle il est possible de créer des souvenirs qui, sans être réels, racontent des histoires de migrations, de territoires et de relation à la Terre.

En amont de ces interventions se trouve le dessin, véritable pierre angulaire dans cette recherche, incarné par différents chemins : des notes chorégraphiques prises lors de cours de folklore, aux

juego en esta obra-vidéo que también oscila entre los géneros, lo que permite respetar la intimidad propia de la experiencia del taller presente durante el rodaje.

Como una manera de reconectar con la herencia campesina de su familia paterna, Florencia buscó establecer una conexión con el campo, creando un vínculo con los caballos. Lo que comenzó como un interés por los desplazamientos, fue mutando hacia un estado de co-presencia, en la inmovilidad y el reposo. De una estación a otra, sus sesiones de observación en el *Institut du Ressenti*⁶ fueron un espacio para cuestionarse sobre temas como la cercanía y la distancia, la pertenencia y la no pertenencia, a partir del cuerpo y la experiencia vivida. A través del tiempo, en el silencio, los caballos se fueron acostumbrando a su presencia y viceversa. Entonces, el acercamiento a ellos fue posible. Aquel diálogo no verbal entre especies le permitió (aunque desde la distancia con su tierra de origen) entrar en contacto con sus propias memorias ancestrales que no le fueron transmitidas. La inmensidad del animal, su capacidad de sentir, la auto coherencia propia de esa especie, la llevaron a explorar una relación con su historia de vida, más amplia. En esa relación, se pueden crear recuerdos que, sin ser fidedignos, hablan de migraciones, de territorios y de la relación con la Tierra.

La piedra angular de esta investigación es el dibujo que se manifiesta de diversas formas: desde las anotaciones coreográficas tomadas durante las clases de folclore, pasando por dibujos que surgen de la observación del movimiento de los cuerpos en el espacio (tanto humanos como no humanos), hasta el acto mismo

consisting of trial and error. *Opacity* came into play in the video, which likewise fluctuated between genres in its quest to capture the intimacy specific to the workshop experience.

To reconnect with her family's rural heritage, Sosa Rey set out to connect with the countryside by developing a relationship with horses. What began as an interest in their movements gradually transformed into a state of co-presence, stillness and repose. With the passing seasons, her observation sessions at the *Institut du Ressenti*³ led her to reflect on such themes as proximity/distance and belonging/unbelonging, starting from the body. In the silence, the horses grew accustomed to her presence, and she to theirs; indeed, closeness with animals becomes possible when one relinquishes any expectations of specific behaviour. For Sosa Ray, the non-verbal dialogue that was unfolding allowed her to tap into ancestral memories that had not been passed down to her. The immensity of the horse, its sensitivity, its deep harmony with its natural surroundings and, by extension, with its own true nature — in a word, its coherence — led her to explore the vastness of her own history, opening up a space where it becomes possible to create memories that, if not strictly real, tell stories of migration, of territory and of connection to the Earth.

Underpinning these interventions was the practice of drawing, a true cornerstone of Sosa Rey's research, expressed in various forms: choreographic notes taken during the folk dance sessions, spatial tracings based on observing how bodies (human and more-than-human) traverse terrain, and the act of drawing itself. Over time, the drawing became a performative gesture, with line and form opening a space for introspection.

6.

FR L'Institut du Ressenti offre des services thérapeutiques assistés par le cheval. Situé à Compton, il a été fréquenté par Florencia Sosa Rey tout au long de sa résidence. Pour plus de renseignements sur ce pan de la recherche, voir le blogue *Traces de la recherche* au foremanubishops.ca/fr/on-horizon-and-unbelonging-blogue-billet-4/ (Consulté le 29 juillet 2025).

ES El Institut du Ressenti, situado en Compton, ofrece servicios de terapia asistida con caballos. Florencia Sosa Rey lo frecuentó durante toda su residencia. Para obtener más información sobre esta parte de la investigación, véase el blog *Traces de la recherche* en foremanubishops.ca/fr/on-horizon-and-unbelonging-blogue-billet-4/ (Consultado el 29 de julio de 2025).

EN Located in Compton, the Institut du Ressenti offers equine-assisted therapy and was visited by Sosa Rey during her residency. For more information on this component of the research, see the blog *Traces of the research* at foremanubishops.ca/en-horizon-and-unbelonging-blog-post-4 (accessed on July 29, 2025).

dessins de sol résultant de l'observation du déplacement de corps dans l'espace (humains et plus qu'humains), jusqu'à l'acte de dessiner. Dans la durée, le dessin devient une action performative dans laquelle la ligne et la forme donnent lieu à un espace d'introspection. Des étendues entourant des contours, qui se dissipent progressivement au fil du temps, rappellent des images de mémoires brumeuses, de paysages intérieurs imaginés ou rêvés, traversés par la nostalgie d'un souvenir qui, en effet, n'est pas unique.

Ce texte a été écrit simultanément en français et en espagnol, passant d'une langue à l'autre pour nommer les mots au plus près de leur première impulsion, là où la pensée germe en lien direct avec l'expérience vécue. Surgit après coup le besoin (ou l'impératif, comme le désigne Gloria Anzaldúa) de déposer une idée, « *idear* » en espagnol, le désir de communiquer par l'écriture et de produire de la connaissance⁷. En prononçant ces mots, je sens réapparaître le vertige de m'accorder ce droit et les doutes sur la légitimité de ma parole (et du savoir qui en résulte). Je traduis des passages de ma langue maternelle dans celle dans laquelle j'ai appris à vivre, et vice versa. Dans cet entremêlement culturel, je revisite Édouard Glissant pour qui aucune histoire « ne peut plus se prévaloir d'une légitimité d'absolu », et pour qui « aujourd'hui nous avons à concilier l'écriture du mythe et l'écriture du conte⁸ ». Alors mon récit sera une voix de plus, analogue à celle de Florencia, racontant une histoire à partir de la sienne.

de dibujar. Con el paso del tiempo, el dibujo se convierte en una acción performativa en la que la línea y la forma crean un espacio de introspección. Extensiones que envuelven contornos, desvaneciéndose progresivamente con el paso del tiempo, evocan imágenes difusas, paisajes interiores imaginados o soñados, atravesados por la nostalgia de un recuerdo que, en realidad, no es único.

Este texto se escribió simultáneamente en francés y en español, pasando de un idioma a otro para nombrar las palabras lo más cerca posible de su impulso inicial, en el momento en que el pensamiento brota en relación directa con la experiencia vivida. Posteriormente surge la necesidad (o el imperativo, como lo define Gloria Anzaldúa) de plasmar una idea, *idear*, el deseo de comunicar a través de la escritura y de producir conocimiento⁷. Al pronunciar estas palabras, siento reaparecer el vértigo de concederme ese derecho y las dudas sobre la legitimidad de mi palabra (y del conocimiento que emana de ella). Traduzco pasajes de mi lengua materna a la lengua en la que he aprendido a vivir y viceversa. En este mestizaje cultural, vuelvo a visitar a Édouard Glissant, para quien ninguna historia “puede ya prevalecer de una legitimidad de absoluto” y para quien “hoy tenemos que conciliar la escritura del mito y la escritura del cuento⁸”. Así, mi relato será una voz más, análoga a la de Florencia, que cuenta una historia a partir de la suya.

The expanses surrounding the contours, which slowly dissipated over time, evoke foggy memories of imagined or dreamed interior landscapes, interspersed with the nostalgia of a recollection that, in truth, was never singular.

This text was originally written simultaneously in French and Spanish, moving between the two in an effort to capture the initial impulse, that place where thought emerges in direct relation to lived experience. What came later was the need — or imperative, as Anzaldúa terms it — to set down an idea (*idear* in Spanish), the desire to communicate through writing and produce knowledge.⁷

As I write these words, I reexperience the heady rush of granting myself this right, together with the doubts surrounding the legitimacy of my voice and the knowledge it produces. I translate passages expressed in my mother tongue into the language in which I have learned to live, and vice versa. In this cultural interweaving, I return to Édouard Glissant, for whom no history “can any longer claim the legitimacy of the absolute” and who urges us to reconcile “the writing of myth with the writing of the tale.”⁸ My tale will be one more voice, analogous to Sosa Rey's, telling a story that flows from hers.

7.

FR Gloria Anzaldúa. « Gestos del cuerpo, escribiendo para *idear* », Universidad Nacional de San Martín, *Anfibia* (20 septembre 2021), revistaanfibia.com/escribir-para-lidjar-con-la-bestia-sombra (Consulté le 23 juillet 2025). Cet essai a servi de prologue à l'édition originale en anglais de *Light in the Dark/Luz en lo oscuro*, une publication posthume de 2015.

ES Gloria Anzaldúa. “Gestos del cuerpo, escribiendo para *idear*”, Universidad Nacional de San Martín, *Anfibia* (20 de septiembre de 2021), revistaanfibia.com/escribir-para-lidjar-con-la-bestia-sombra (Consultado el 23 de julio de 2025). Este ensayo sirvió de prólogo a la edición original en inglés de *Light in the Dark/Luz en lo oscuro*, una publicación póstuma de 2015.

EN Gloria Anzaldúa. “Gestos del cuerpo, escribiendo para *idear*”, Universidad Nacional de San Martín, *Anfibia* (September 20, 2021), revistaanfibia.com/escribir-para-lidjar-con-la-bestia-sombra (accessed on July 23, 2025). Originally titled “Gestures of the Body—Escribiendo para *idear*,” the essay was the prologue to *Light in the Dark/Luz en lo oscuro*, published posthumously in 2015.

8.

FR Glissant cité par Clément Mbom, *op. cit.*, p. 249.

ES Glissant citado por Clément Mbom, *op. cit.*, p. 249.

EN Glissant, cited by Mbom, *op. cit.*, p. 249. [Translation ours]



FLORENCIA SOSA REY

œuvre en arts visuels et se base à Tiohtià:ke/ Mooniyang/ Montréal. Par une approche multidisciplinaire ancrée dans une sensibilité corporelle, c'est principalement à travers le dessin abstrait, l'art performance et la vidéo que Florencia Sosa Rey articule des questions sur l'histoire socioculturelle que porte son corps. Considérant la solidarité et la nostalgie comme ressources réflexives pour se pencher sur l'hybridité identitaire, Florencia prête une attention particulière aux espaces physiques et psychiques habités par la distance dans la transmission de savoirs et des liens interpersonnels. Son travail personnel et collaboratif a été présenté à Montréal, Québec, Toronto, Sudbury, aux États-Unis, en Islande et en Argentine.

Florencia présente *FatherDaughter*, 2022 une performance dans l'espace public commissarié par Victoria Carrasco et soutenue par la Fondation Phi. À l'automne 2023, sa première exposition solo *In Search of Breathful Intimacies*, prend place au centre d'art actuel Plein Sud, Longueuil. Florencia participe à la résidence de la Fonderie Darling située à la Gare de Matapédia, suite à quoi *Comment rester*, 2024, une performance de 3 heures prend place sur la Place publique de la Fonderie Darling à Montréal. En septembre 2025, l'artiste ouvre *On Horizon and (Un)Belonging*, une exposition solo à la Galerie Foreman de l'université Bishop et l'œuvre *Te devuelvo la mirada*, 2025 fera partie de l'exposition de groupe *Ces vibrations qui nous traversent*, commissarié par Camille Richard à DRAC.

Florencia est récipiendaire de bourses du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des Lettres du Québec, de ARTCH et de LOJIQ. Elle s'implique au sein du conseil d'administration du Festival Viva! Art Action (2021 -) et travaille régulièrement dans divers organismes communautaires tels que le Centre Turbine, Agir et le CÉDA. Sosa Rey détient un baccalauréat en Studio Arts de l'Université Concordia et continue sa formation en pratique corporelle et pédagogie alternative à travers divers ateliers de perfectionnement.

CAMILA VÁSQUEZ

est une artiste interdisciplinaire d'origine chilienne. Elle vit et travaille dans les Cantons de l'Est, sur des terres ancestrales de la Nation W8banaki. Elle œuvre dans le milieu des arts depuis 2005 en tant qu'artiste, enseignante, commissaire, médiatrice et travailleuse culturelle. Sa pratique artistique s'incarne à même la vie quotidienne et se développe dans des projets de longue haleine qui remettent en cause les frontières séparant l'art des autres sphères de la vie, tout comme les conceptions dominantes de l'espace social et de la connaissance. Son travail a été présenté dans divers centres d'art, événements et galeries, ainsi que de manière autonome ou furtive, principalement au Québec. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQÀM et d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Chili. Ses études supérieures ont été soutenues par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Depuis 2022, elle est coordonnatrice du Laboratoire communautaire d'art de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's.

FLORENCIA SOSA REY

Florencia Sosa Rey works in the visual arts and is based in Tiohtiá:ke/Mooniyang/Montréal. Through a multidisciplinary approach rooted in bodily awareness, she uses abstract drawing, performance art, and video to question the socio-cultural history her body has absorbed. Sosa Rey views solidarity and nostalgia as reflexive resources through which to examine hybrid identity, and pays particular attention to the physical and psychic spaces of distance in the transmission of knowledge and interpersonal relationships. Florencia's personal and collaborative work has been presented in Montreal, Quebec City, Toronto, Sudbury, the United States, Iceland, and Argentina.

In 2022, Florencia presented *Father-Daughter*, a performance in public space curated by Victoria Carrasco and supported by the Phi Foundation. In the fall of 2023, her first solo exhibition, *In Search of Breathful Intimacies*, took place at the Plein Sud contemporary art center in Longueuil. Florencia participates in the Fonderie Darling residency located at the Matapédia train station, following which *Comment rester*, 2024, a three-hour performance, takes place at the Place publique de la Fonderie Darling in Montreal. In September 2025, the artist opens *On Horizon and (Un)Belonging*, a solo exhibition culminating in a year-long residency curated by Camila Vasquez, at Bishop's University's Foreman Gallery. Then, their first experimental video, *Te devuelvo la mirada*, (2025) will be part of the group exhibition *Ces vibrations qui nous traversent*, curated by Camille Richard at DRAC.

Florencia is the recipient of grants from the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts et des Lettres du Québec, ARTCH, and LOJIQ. She is involved in the board of directors of the Festival Viva! Art Action (2021–) and works regularly with various community organizations such as the Centre Turbine, Agir, and CÉDA. Sosa Rey holds a Bachelor's degree of Fine Arts in Studio Arts from Concordia University and continues her training in embodied practices and alternative pedagogy through various professional development workshops.

CAMILA VÁSQUEZ

is an interdisciplinary artist of Chilean origin. She lives and works in the Eastern Townships region, on the ancestral lands of the W8banaki Nation. She has been active in the arts since 2005 as an artist, teacher, curator, mediator and cultural worker. Her artistic practice is embodied in everyday life and develops into long-term projects that challenge the boundaries separating art from other spheres of life, as well as dominant conceptions of social space and knowledge. Her work has been presented in various art centers, galleries and events in Argentina, Chile, Spain and Quebec as well as independently and furtively. She holds a master's degree in visual and media arts from UQAM and a bachelor's degree in visual arts from the University of Chile. Her graduate studies were supported by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada and Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Since 2022, she is the coordinator of the Foreman Art Gallery's Community Art Lab at Bishop's University.

LA GALERIE D'ART FOREMAN REMERCIE L'ARTISTE FLORENCIA SOSA REY AINSI QUE SES COLLABORATEUR·RICES /
THE FOREMAN ART GALLERY WISHES TO THANK THE ARTIST FLORENCIA SOSA REY AS WELL AS ITS COLLABORATORS:

Institut du Ressenti
Fromagerie les Broussailles
Shirin Abbasi
Rebecca Rehder
Camille Lacelle-Wilsey

FLORENCIA SOSA REY AIMERAIT ÉGALEMENT FAIRE LES REMERCIEMENTS SUIVANTS /
FLORENCIA SOSA REY WOULD ALSO LIKE TO ACKNOWLEDGE THE FOLLOWING:

Ana Silvia Garcia
professeur de danse folkloriques
argentines / Argentine folk dance
teacher, Argenkuna Montreal

Camille Lacelle-Wilsey
interprète et collaboratrice à la création
/ performer and creative collaborator
Rebecca Rehder
interprète et collaboratrice à la création
/ performer and creative collaborator
Shirin Abbasi
interprète et collaboratrice à la création
/ performer and creative collaborator
Lara Oundjan
assistante de répétition / rehearsal
assistant
Jordan Torres-Bussièrès
preneur de son / sound engineer
Vjosana Shkurti
caméra, montage vidéo, assistance
technique, conversations / camera, video
editing, technical support, conversations

Jean-François Clerson
Fromagerie Les Broussailles
Coline Ferroussier
Fromagerie Les Broussailles
Olivier Deslongchamps
Fromagerie Les Broussailles

Ines Rey
références / references
Olga Rey
références / references
Luisina Sosa Rey
contact

Julie Olivier
Institut du ressenti

Richard Contant
Encadrement Naide D'Amico

Polari

CONVERSATIONS:

Christophe Barbeau
Elfi Lemieux
Eleonore Schreiber
Eve Tagny
Jacob Wren
Laur P
Mathilde Gerbelli-Gauthier
Roma Vaquero Diaz
Serena Beaulieu
Veronica Mockler
Victoria Carrasco
Mathieu Grenier
Ralitsa Doncheva

Camila Vasquez
Laboratoire d'art communautaire de
la Galeried'art Foreman / Foreman Art
Gallery Community Art Lab
Gentiane Bélanger
Galerie d'art Foreman / Foreman Art
Gallery

Ce livret documente l'exposition
On Horizon and (un)Belonging, produite
par la Galerie d'art Foreman à la suite
d'une résidence d'artiste du ArtLab et
présentée du 5 septembre au 4 octobre
2025. / This booklet documents the
exhibition *On Horizon and (un)Belonging*
produced by the Foreman Art Gallery
following an ArtLab artist residency
and presented from September 5 to
October 4, 2025.

Une production de la Galerie d'art
Foreman, avec l'appui du Conseil
des arts du Canada, de la Ville de
Sherbrooke ainsi que du Conseil des arts
et des lettres du Québec. / Produced by
the Foreman Art Gallery with the
support of the Canada Council for the
Arts, the City of Sherbrooke and the
Conseil des arts et des lettres du Québec.

Pm8wzowinnoak Bishop's kchi
adalagakidimek aoak kzalziwi w8banakii
aln8baikik. / L'Université Bishop's est
située sur le territoire traditionnel du
peuple Abénaki. / Bishop's University is
located on the traditional territory of the
Abenaki people.

Coordination: Gentiane Bélanger
Textes / Texts: Camila Vásquez
Traduction / Translation:
Lesley McCubbin
Révision du français / French Revision:
Stéphane Gregory
Révision de l'espagnol / Spanish
Revision: Estíbaliz Domínguez
Design: Strass

© 2025 Foreman Art Gallery of Bishop's
University

ISBN : 978-1-926859-70-5
Tous droits réservés, imprimé au
Canada. / All rights reserved, printed
in Canada.

CRÉDITS

Page 9 : Notations de danses folkloriques
Florençia Sosa Rey, 2024-2025.

Page 10 : Photographie numérique
Florençia Sosa Rey, 2025.

Page 15 : Notations de danses folkloriques
Florençia Sosa Rey, 2024-2025.

Page 16-17 : Photographie du tournage de l'œuvre-atelier
Far From Knowing, photographie argentique 35mm,
Florençia Sosa Rey, 2025.

Page 18 : Notations de danses folkloriques
Florençia Sosa Rey, 2024-2025.

Page 27 : Notations de danses folkloriques
Florençia Sosa Rey, 2024-2025.

Images courtoisie de l'artiste / Images courtesy of the artist

FOREMAN